

Agreste Bourgogne - Franche-Comté

Bilan de conjoncture agricole de l'année 2015



Numéro 1 - Février 2016

Filière viticole

Filières végétales

Filière lait

Filières animales

En bref

- Les stocks de vins de Bourgogne se reconstituent. Le prix du beaujolais est en baisse.
- Les récoltes de céréales sont abondantes et provoquent des baisses de prix
- Le prix du lait est en fort recul en particulier hors zone AOP.
- Le contexte est très difficile pour la filière viande bovine : fièvre catarrhale ovine, rapport de l'OMS relatif à la consommation de viande.

Filière viticole

Comme l'année précédente, la vendange 2015 est une récolte proche de la normale. La douceur et le bon ensoleillement de début de printemps sont favorables à un développement rapide de la vigne. En juin, l'insolation est excédentaire et à la fin du mois, le stade fermeture de la grappe est observé dans de nombreuses parcelles. L'été se caractérise par un déficit hydrique important et un ensoleillement exceptionnel qui ralentit le développement. Des pluies abondantes au mois d'août permettent toutefois de relancer le processus. En fin de mois, les baies arrivent à maturité et les premières vendanges démarrent en Saône-et-Loire. L'état sanitaire est parfait. Au final, la récolte 2015 devrait s'élever à 1,57 millions d'hectolitres en Bourgogne, proche d'une année normale (1,58 Mhl) et à 90 000 hectolitres dans le Jura.

Une production normale et des stocks reconstitués

En 2015, les volumes de transactions entre la viticulture et le négoce atteignent 830 850 hl en Bourgogne, en forte augmentation de 17 % en raison d'une bonne récolte 2014 après deux petites années. Dans le détail, les transactions de vins blancs et de crémants progressent respectivement de 27 % et de 14 %. Les vins rouges sont en légère baisse et n'atteignent pas leur volume de 2010 et 2011.

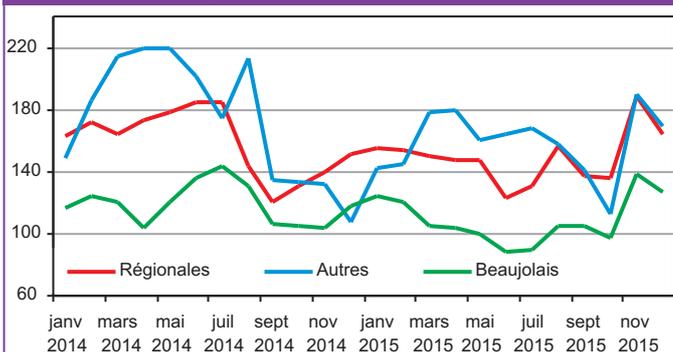
Dans ce contexte de reconstitution des stocks du négoce, les cours des vins en vrac du millésime 2014 connaissent des évolutions contrastées. En Bourgogne, les appellations blanches progressent de 11 % à 44 % (les appellations régionales et appellations villages de Saône-et-Loire en tête). Les vins rouges sont en baisse de 51 % avec des écarts selon les départements. Les appellations régionales et les appellations villages de l'Yonne augmentent respectivement de 15 % et 13 %. A l'inverse, les appellations villages de Côte-d'Or et de Saône-et-Loire enregistrent un repli. Une inquiétude concerne le vignoble du beaujolais. En effet, le prix du millésime 2014 du beaujolais village rouge est en baisse de 34 %.

Au cumul des 11 premiers mois de l'année, le volume des exportations de vins AOP de Bourgogne est en recul de 2,5 %. Pratiquement toutes les appellations sont concernées exception faite des Chablis et des blancs villages du Mâconnais. Leur valeur, quant à elle progresse de 6 %. Cette hausse est plus marquée en vins blancs. Les trois principaux marchés (Etats Unis, Japon, Canada) suivent cette évolution. Néanmoins, certains pays européens tels l'Allemagne et la Belgique connaissent une baisse sensible.

Dans le Jura, les ventes atteignent 69 100 hl, en 2014 - 2015, soit une baisse de 6,9 %. Les trois principales appellations (Arbois, Crémant du Jura, Côtes du Jura) sont concernées alors que le Macvin et l'Etoile progressent de 2 % et 3 %. Les stocks baissent de 5 % cette année poursuivant ainsi la tendance de 2014. Les ventes à l'export représentent 6 880 hl. Elles sont en recul de 14 %.

Indice du prix des vins AOP en vrac

Base 100 en janvier 2010, hors vins de la Nièvre et du Jura



Source : BIVB et IB

Prévision de récolte de vins

En hl	2015	2015/2014	% 2015/ Moyenne 5 ans
Côte-d'Or	350 100	- 16,8 %	- 6,6 %
Jura	90 000	+ 19,0 %	- 16,8 %
Nièvre	84 600	- 7,1 %	+ 0,6 %
Saône-et-Loire	658 700	- 15,0 %	- 5,8 %
Yonne	474 700	+ 6,0 %	+ 20,6 %

La campagne 2014-2015 est contrastée et affecte les cultures de printemps. Dès le mois de mai et jusqu'en août les températures s'élèvent et le déficit hydrique est marqué. Les cultures d'hiver obtiennent de très bons résultats. A l'inverse, le potentiel de rendement du maïs, du tournesol et du pois est rapidement et durablement dégradé. La production de céréales à paille augmente de plus de 10 % par rapport à la moyenne sur cinq ans, avec 43 millions de quintaux. La production des oléagineux, quant à elle, recule d'environ 2 %, avec 7 millions de quintaux.

Satisfaction pour les cultures d'hiver

La surface de **blé tendre** est stable, avec 379 000 ha. Le rendement est excellent. Il atteint 71 q/ha, soit une progression de près de 11 % de plus que la moyenne quinquennale. Le poids spécifique de 80 kg/hl satisfait les professionnels. Par contre, le taux en protéines de 10,9 % reste dans une moyenne basse.

Compte tenu de l'excellent résultat de **l'orge d'hiver** de la campagne précédente, la sole est en augmentation à 173 000 ha. Ayant passé les différents stades végétatifs sans perturbation, la culture conforte son rendement, en progression de près de 18 % au regard de la moyenne quinquennale, avec 71 q/ha. Cette année encore, les orges sont conformes aux attentes brassicoles.

Les pluies de mai affectent le **colza**. Elles réduisent le nombre de siliques. Le rendement de 33 q/ha est en progression de plus de 6 % par rapport à la moyenne quinquennale.

Une année à oublier pour les cultures de printemps

Contrairement à l'orge d'hiver, la sole en **orge de printemps** recule à 48 000 ha. Le tallage est réduit et le remplissage incomplet en raison de la canicule. Malgré tout, le rendement obtenu est de 49 q/ha.

La surface en **maïs** diminue de 4 % sur la moyenne quinquennale, avec 82 000 ha. Les crues de début mai en zone inondable font pourrir les graines avec un premier impact fort sur le rendement. Puis avec la persistance de la chaleur et du manque d'eau certains plants sèchent sur pieds.

Finalement, le rendement s'établit à 64 q/ha, soit une chute de plus de 31 % sur la moyenne sur cinq ans. Une part non négligeable des surfaces destinées au maïs grain sont enfilées pour compenser des fenaisons insuffisantes.

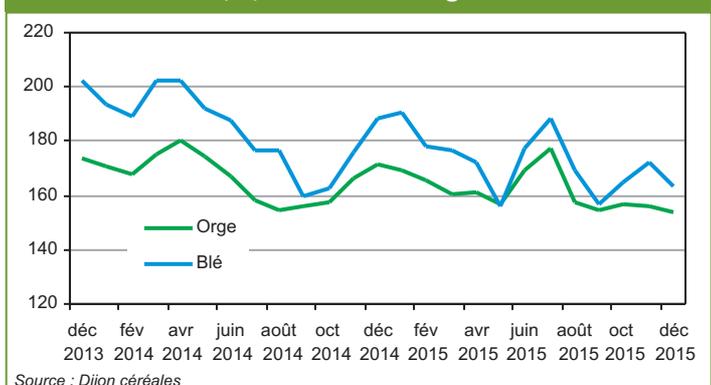
En lien avec la demande industrielle pour l'alimentation animale, la surface en soja poursuit sa progression. Elle atteint cette année 24 000 ha. Le manque d'eau affecte son développement. Le rendement obtenu est de 21 q/ha, soit une régression de 27 % sur la moyenne quinquennale.

Le prix des céréales est en baisse

En 2015, le prix du **blé** diminue fortement. Pourtant, compte tenu du niveau de l'euro par rapport au dollar, les blés français sont compétitifs. A l'approche de la récolte qui s'annonce faible à l'échelle mondiale, le cours est en forte augmentation. Mais finalement, les conditions s'améliorent et provoquent un alourdissement des stocks mondiaux. Les bonnes récoltes de nos clients au proche-orient et en Afrique du Nord aboutissent à une baisse des échanges qui pèse sur les cours. En fin d'année, le retour de l'Argentine sur le marché mondial pénalise fortement le débouché des blés français vers l'Egypte. Le prix s'établit à 163 €/t en décembre soit - 25 €/t par rapport à 2014 et les stocks français en fin de campagne sont très élevés et estimés à 5,8 millions de tonnes. Le prix de **l'orge** suit la même tendance que celui du blé. La fin de l'année est marquée par la baisse de la demande chinoise qui affecte les cours.

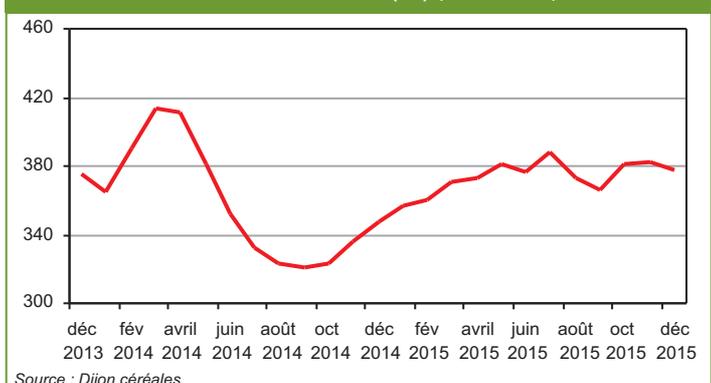
Le **colza** (fob Moselle) s'échange en moyenne à 373 €/t, soit 4 % au dessus de l'année précédente. En effet, les conditions climatiques sèches font baisser la production européenne et mondiale par rapport à 2013 et 2014. Les conséquences du phénomène El Niño viennent aussi soutenir le cours. La production d'huile de palme en Indonésie et en Malaisie est en effet réduite. La disponibilité en graines de colza étant faible, la filière se tourne vers des produits de substitution, tourteaux de soja ou canola canadien. Or leur production est attendue en forte hausse. Aussi, en fin d'année, le prix du colza enregistre de fortes fluctuations.

Cotations blé (€/t) (Fob Rouen) et orge Esterel (Fob Creil)



Source : Dijon céréales

Cotation du colza (€/t) (Fob Moselle)



Source : Dijon céréales

Rendements des céréales et oléo-protéagineux en 2015

En q/ ha	Blé	Orge d'hiver	Orge de P.	Maïs	Triticale	Colza	Tournesol	Soja	Moutarde	Pois
Rendement 2015	71	71	49	64	49	33	18	21	16	32
%/Moyenne 5 ans	+ 10,8 %	+ 17,8 %	+ 1,8 %	- 31,6 %	+ 3,5 %	+ 6,6 %	- 27,0 %	- 27,4 %	- 4,6 %	- 12,8 %

Source : Agreste - Conjoncture grandes cultures et Statistique Agricole Annuelle

Dans une année 2015 marquée par la fin des quotas laitiers, la production laitière est stable par rapport à 2014. Les livraisons nationales restent élevées à 3 % au dessus de la moyenne triennale.

Dans la région, si la production fourragère printanière est proche de la normale, la sécheresse a fortement impacté les gains et les rendements en maïs fourrage. Malgré cela et dans un contexte de léger repli du prix des aliments pour vaches laitières, les livraisons en Bourgogne - Franche - Comté sont stables à un haut niveau, 5 % au dessus de la moyenne triennale. Elles atteignent près de 1,6 milliard de litres soit 6,5 % du total national.

Le prix du lait en fort recul

Les livraisons françaises sont pénalisées par le recul de la demande et par des offres européenne et mondiale abondantes. Ce contexte est de plus amplifié par l'embargo russe. Les cours mondiaux de beurre et de poudre de lait ont donc baissé tout au long de 2015. Ainsi, le prix moyen payé aux producteurs français sur les dix premiers mois de l'année est de l'ordre de 330 €/1000 l et affiche une baisse de 15 % par rapport à 2014.

Sur la même période, le prix moyen du lait non AOP s'élève à 340 €/1000 l dans la région (- 14 %).

Tiré par une Moyenne Pondérée Nationale du Comté au plus haut, le prix du lait AOP dans le Doubs et le Jura est en augmentation de 1 % sur les dix premiers mois de l'année. Avec près de 480 €/1000 l, il se situe 4,3 % au dessus de sa moyenne triennale.

Au global, le prix moyen payé aux producteurs de la région, toutes qualités de lait confondues, baisse de 6,5 % sur un an et s'établit à 406 €/1000 l.

Les fabrications de la région sont globalement en baisse par rapport à 2014. La production de pâtes pressées cuites recule de 5 %. Les fabrications de Comté, plus importante AOP fromagère de la région, sont en baisse de près de 4 % mais restent très proche de la moyenne triennale. A l'inverse, les productions de pâtes pressées non cuites et de fromages à pâtes molles augmentent de 5 %. Le Morbier en particulier poursuit sa progression avec une hausse de 6 %. Les volumes de produits frais sont quant à eux en chute de 9%.

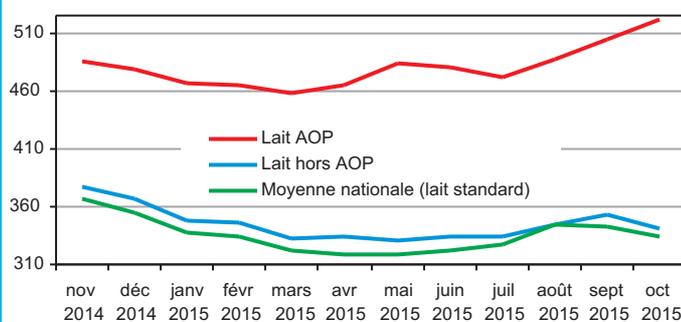
La production de fromage

En tonnes	Cumul sur 12 mois	Evolution n/n-1	Moyenne Triennale
Pâtes Pressées Cuites	74 657	- 4,9 %	74 772
dont Comté	59 882	- 3,8 %	59 660
Pâtes Pressées Non Cuites	23 661	+ 5,4 %	22 402
dont Morbier	10 415	+ 5,5 %	10 041
Pâtes molles	21 595	+ 4,5 %	21 001
dont Mont d'Or	5 121	+ 4,9 %	4 967
Produits frais	319 189	- 9,3 %	343 511
dont yaourts et desserts lactés	183 698	- 11,7 %	198 278
dont fromages frais	112 217	+ 3,0 %	112 333
dont crèmes fraîches	23 275	- 33,1 %	33 016

Situation au mois de novembre 2015 -

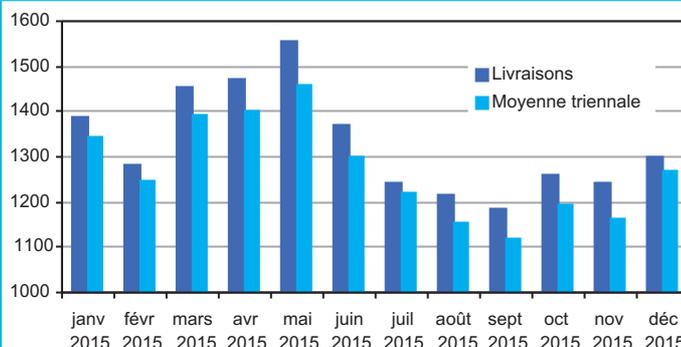
Sources : Agreste - Enquêtes mensuelles laitières

Prix du lait (€/1 000 l)



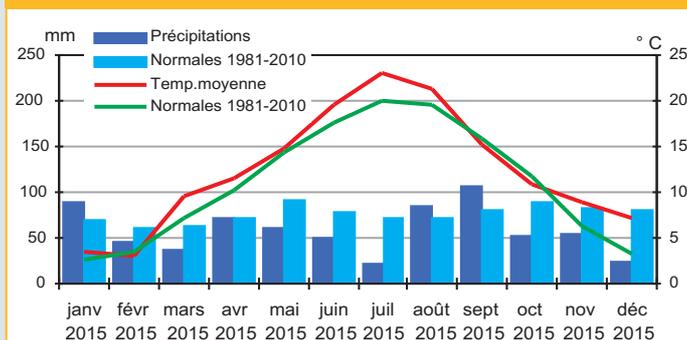
Source : Agreste - Enquêtes mensuelles laitières

Les livraisons de lait (milliers d'hectolitres)



Source : Agreste - Enquêtes mensuelles laitières

Températures et précipitations (mm)



Source : Météo France

L'année 2015 est chaude et sèche. L'ensoleillement est généreux avec 270 heures de plus que la normale. Dès le mois de mars, les températures sont 3°C au-dessus de la moyenne. A partir de la 2ème décennie de mai et jusqu'à la fin du mois d'août, elles affichent des records, avec des périodes dépassant les 30°C. Le déficit hydrique est marqué avec - 31 mm en mai, - 29 mm en juin et - 50 mm en juillet. En septembre et octobre, les températures sont inférieures d'un degré par rapport à la moyenne 1981-2010. Cependant, des précipitations excédentaires en septembre atténuent l'effet de la sécheresse. Mais c'est plutôt le sud-est de la région qui bénéficie de cet excès d'eau. En novembre et décembre, les températures sont à nouveau élevées.

Les exportations de **broutards** sont dynamiques durant tout le premier semestre. En août, le nombre d'animaux partis à l'étranger était de 17 % supérieur à 2014 avec des marchés en développement sur le pourtour méditerranéen. Ainsi, les mâles U de 400 kg se négocient jusqu'à 2,73 €/kg vif en août. Cependant, l'apparition d'un foyer de Fièvre Catarrhale Ovine (FCO) en septembre déstabilise le marché dont les cours se replient de plus de 25 centimes. En fin d'année le même mâle ne s'appréciait plus qu'à 2,40 €/kg.

Marché de la viande morose et prix bas

Le marché de la **viande bovine** est atone toute l'année. Les cours de la viande s'érodent pendant le premier semestre. Durant l'été, une publication, affirmant que la viande peut avoir des effets cancérigènes, a un effet négatif sur le consommateur. Le prix moyen du **Jeune Bovin U** passe de près de 4 €/kg de carcasse à 3,83 €/kg tandis que la vache viande R ne dépasse pas 3,90 €/kg. Courant juin, le gouvernement demande à l'ensemble des acteurs de la filière de revaloriser le prix payé aux éleveurs. Le Jeune Bovin viande profite très peu de cette mesure et n'affiche 3,96 €/kg de carcasse qu'en fin d'année. Seule la vache à viande de réforme bénéficie de l'incitation durant quelques semaines. Le cours de la **vache R** atteint 4,09 €/kg de carcasse fin août. Mais à la fin de l'année, elle ne se négocie plus que 3,81€/kg sous la contrainte d'un marché excédentaire et de la concurrence étrangère. Malgré tout, ce sont 270 000 bovins dont 112 000 vaches qui sont abattus sur l'année soit 6 % de plus que l'année précédente. Le cours de l'**agneau** reste à un niveau élevé avec une évolution proche de l'année précédente. Après être monté à 7,46 €/kg de carcasse à Pâques, il s'est replié à 6,18 €/kg avant de rebondir. Les abattages ont diminué de près de 5 %.

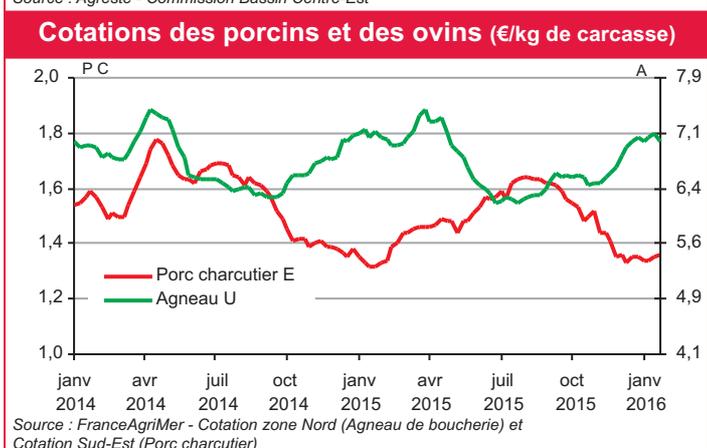
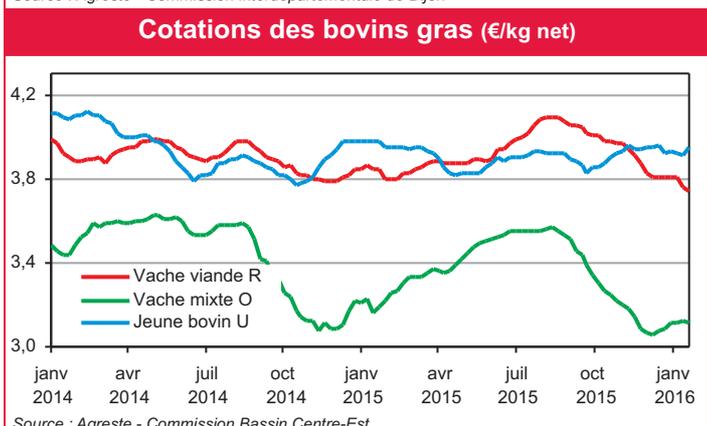
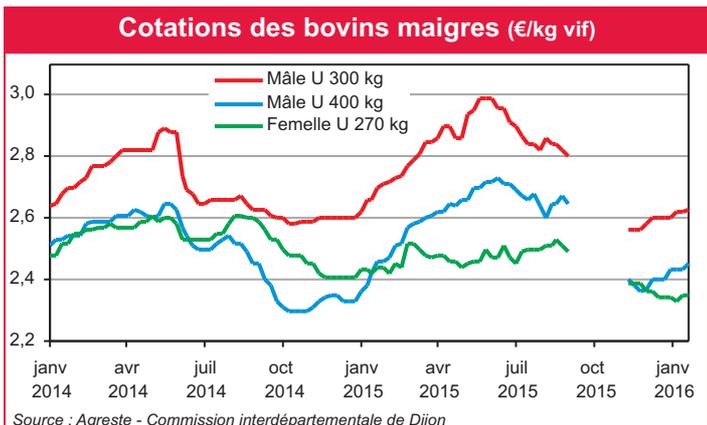
Le marché du **porc** est à la peine pour cause de surproduction et de prix plus faibles dans les pays limitrophes. La consommation peu dynamique et la fermeture des débouchés vers les pays de l'Europe de l'Est compliquent le marché. Son prix est 10 à 20 centimes en dessous de 2013. De 1,32 €/kg de carcasse en janvier, il affiche 1,64 €/kg en août avant de redescendre à 1,34 €/kg fin décembre.

Les abattages				
En têtes	Mois		Année	
	Décembre	15/14 %	2015	15/14%
Bovins	29 577	+ 2,6 %	324 786	+ 6,1 %
vaches	13 823	+ 4,7 %	141 057	+ 5,3 %
veaux	3 579	+ 12,0 %	41 693	+ 9,5 %
Ovins	8 991	+ 1,1 %	111 890	- 2,9 %
Porcins	25 573	- 5,1 %	314 861	+ 4,9 %
Equidés	473	- 14,9 %	4 756	- 9,7 %

Source : SSP - Enquête auprès des abattoirs d'animaux de boucherie

Les exportations de broutards				
En têtes	Novembre		Cumul Année	
	2015	2015/2014	2015	2015/2014
Bourgogne-Franche-Comté	28 470	+ 54,6 %	184 263	+ 3,4 %
dont				
Saône-et-Loire	11 569	+ 50,1 %	84 011	+ 1,3 %
Nièvre	11 221	+ 74,7 %	56 740	+ 4,8 %

Source : BDN



Agreste : la statistique agricole
 Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt de Bourgogne - Franche-Comté
 Service Régional de l'Information
 Statistique et Économique
 4 bis rue Hoche - BP 87865 - 21078 Dijon cedex
 Tél : 03 80 39 30 12 - Fax : 03 80 39 30 99
 Miel : srise.draaf-bourgogne-franche-comte@agriculture.gouv.fr

Directeur : Vincent Favrichon
 Directeur de la publication : Florent Viprey
 Rédaction : François Buffat, Hugues Dausse, Laurence Malet, Yves Zeller, Lionel Malègue
 Composition, Impression : DRAAF/SRISE
www.draaf.bourgogne-franche-comte.agriculture.gouv.fr
www.agreste.agriculture.gouv.fr

Dépôt légal : à parution
 ISSN : en cours
 Prix : 2,50 €
 © Agreste 2016

